



HAL
open science

Les relatives en latin : perspective évolutive Comparaison entre Caton et Sénèque

Michèle Fruyt

► **To cite this version:**

Michèle Fruyt. Les relatives en latin : perspective évolutive Comparaison entre Caton et Sénèque : 1ère partie Les relatives dans Caton, De agricultura. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2019, 19, p. 2-33. hal-03274927

HAL Id: hal-03274927

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03274927>

Submitted on 30 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les relatives en latin : perspective évolutive Comparaison entre Caton et Sénèque

1^{ère} partie Les relatives dans Caton, *De agricultura*

Michèle FRUYT
(Sorbonne-Université)
michele.fruyt@gmail.com

RÉSUMÉ

Dans le cadre de nos recherches sur l'évolution linguistique en latin, nous nous proposons de comparer la situation de la proposition relative dans deux textes de prose de tendance linguistique informelle à des époques différentes assez éloignées : le *De agricultura* de Caton à la période archaïque et les *Naturales quaestiones* de Sénèque au +1^{er} siècle apr. J.-C. Le travail est mené selon une classification des relatives faisant intervenir : a) la présence ou l'absence d'un substantif antécédent, b) la présence ou l'absence d'un corrélatif (pronom ou adjectif), c) la nature morpho-syntaxique du relatif (pronom, adjectif, adverbe), d) la contiguïté ou la séparation entre l'élément déterminé par la relative (substantif ou corrélatif) et le relatif, e) la nature sémantique de la relative, f) son mode indicatif ou subjonctif. Dans cette première partie, nous étudierons le texte de Caton et dans la seconde partie (article suivant) celui de Sénèque.

MOTS-CLÉS : proposition relative, période archaïque du latin, évolution linguistique.

The relative clause in Latin: an evolutionary perspective A comparison between Cato and Seneca

Part 1 Relative clauses in Cato's *De agricultura*

ABSTRACT

As part of our research on linguistic evolution in Latin, we propose to compare the situation of the relative clause in two texts of prose from different and quite distant periods: the *De agricultura* of Cato from the archaic period and the *Naturales quaestiones* of Seneca from the first

century A.D. This has been carried out using a classification of relative clauses involving : a) the presence or absence of an antecedent noun; b) the presence or absence of a correlative pronoun or adjective; c) the morpho-syntactic nature of the relative pronoun / adjective / adverb; d) the contiguity or the separation between the element (noun or correlative pronoun / adjective) determined by the relative clause and the relative pronoun / adjective / adverb; e) the semantic nature of the relative clause ; f) its mode: indicative or subjunctive. In this first part we will study the text of Cato and in the second part (in the following article) that of Seneca.

KEY-WORDS: relative clause, archaic period of Latin, linguistic evolution, linguistic change.

1. INTRODUCTION¹

Dans le cadre des études sur l'évolution linguistique en latin, nous proposons une comparaison entre deux textes de prose relativement proches de la langue usuelle et suffisamment techniques ou scientifiques pour que leurs auteurs aient visé la clarté de l'expression, sans recourir à des ornements littéraires pour eux-mêmes² : Caton, *De agricultura* pour la période archaïque (le début du -2^e s., peut-être la fin du -3^e s.) et Sénèque, *Naturales quaestiones*, *Questions naturelles* (*Nat.*) pour le +1^{er} s.

Nous avons pu montrer, en effet, que la prose de Sénèque dans les *Questions naturelles* et les *Lettres à Lucilius* était proche de la langue usuelle de son temps³.

Nous étudierons dans cette 1^{ère} partie les relatives chez l'auteur archaïque dans le *De agricultura* de Caton et, dans la 2^e partie (article suivant), le livre 1 des *Naturales quaestiones* de Sénèque à deux siècles et demi de distance.

2. PRINCIPES METHODOLOGIQUES ET DONNEES D'ENSEMBLE

Nous partons des différentes fonctions syntaxiques de la proposition relative⁴:

- a) relative avec antécédent (sans corrélatif) ;
- b) relative « seule » (sans antécédent et sans corrélatif) ;
- c) relative avec corrélatif⁵ en diptyque 1 (*qui...*, *is...*), la relative précédant le corrélatif et la proposition principale ;
- d) relative avec corrélatif en diptyque 2 (*is qui...*), la relative et le pronom relatif suivant le corrélatif.

Dans le *De agricultura*, nous avons compté 151 occurrences de propositions relatives au sens strict avec un relatif qui peut être pronom,

¹ Notre travail se présentant sous forme de deux articles successifs, la bibliographie de ce premier article se trouve à la fin de l'article suivant.

² Ce niveau de langue représente approximativement la variante diastratique que J.ADAMS (par exemple 2016) appelle angl. *informal Latin*.

³ Pour l'emploi de *is*, *hic*, *iste*, *ille* dans le système de la déixis et de l'endopore : M.FRUYT 2009, 2010, 2018 ; à paraître-a.

⁴ Pour le détail de ces fonctions : M. FRUYT à paraître-c. Pour la relative en général : C.TOURATIER 1980, 1981. Pour la bibliographie sur les propositions relatives en latin : A.POMPEI 2011. Pour la place des relatives au sein de la subordination en latin : C.TOURATIER 1994-b.

⁵ Pour les notions de corrélation et de diptyque : A. MINARD 1936 ; J. HAUDRY 1973 ; C.TOURATIER 1980, 1981, 1988, 1994-a, 2005 ; F. PANCHON-CABANEROS 1982 ; M. FRUYT 2005-a, 2005-b, 2005-c, 2013, à paraître-c .

adjectif ou adverbe et à l'exclusion des cas ambigus où il pourrait déjà s'agir de conjonctions de subordination. Ce chiffre est seulement indicatif et entaché d'incertitudes du fait que certains subordonnants comme *ubi* et *unde* dans le diptyque 1 (*ubi...*, *ibi...* et *unde...*, *inde...*) peuvent se prêter à deux interprétations, soit comme des adverbes relatifs non encore grammaticalisés, soit comme des conjonctions de subordination déjà grammaticalisées⁶.

Le classement des fonctions des relatives au sens le plus strict (relatif pronom + adjectif + adverbe à l'exclusion des cas ambigus de conjonction de subordination) donne, par ordre décroissant des occurrences, les résultats suivants pour 151 relatives:

R. avec antécédent > relative seule > diptyque 1 (D1) > diptyque 2 (D2)
 32,5% > 31,1% > 21,2% > 15,2%

Le relatif de liaison n'offre aucune occurrence.

Le nombre de mots dans le *De agricultura* étant de 15.837 mots (selon *The Latin Library*), cette œuvre comporte donc 1 relative pour 105⁷ mots, proportion beaucoup plus faible que celle de l'œuvre de Sénèque que nous verrons dans la 2^e partie. Les phrases de Caton sont, en effet, relativement courtes et de ce fait recourent peu à des enchâssements de subordonnées.

L'analyse des données quantitatives ci-dessus montre que, dans le *De agricultura* de Caton, les deux premières structures syntaxiques (relative avec antécédent, relative seule) ont à peu près le même nombre d'occurrences⁸. Vient ensuite, non loin de là, le diptyque 1 (D1). Les chiffres pour la quatrième structure (diptyque 2), au contraire, sont plus faibles. Cette œuvre de Caton offre donc un système varié, bien que le nombre d'occurrences des relatives dans le texte ne soit pas très élevé.

⁶ Pour cette zone d'incertitude dans le parcours de la grammaticalisation : M. FRUYT 2019. En interprétant comme des adverbes relatifs davantage d'occurrences de *ubi...ibi...* et *unde...inde...* en diptyque 1 ainsi que *ibi... ubi...* et *inde...unde* en diptyque 2, nous aboutissons au chiffre de 169 relatives avec un relatif pronom, adjectif et adverbe, réparties de la manière suivante avec une augmentation du diptyque 1, puisqu'il est bien attesté pour les conjonctions de subordination :

relative avec antécédent	>	relative seule	>	diptyque 1 (D1)	>	diptyque 2 (D2)
49 occ.	>	47 occ.	>	44 occ.	>	29 occ.
29%	>	28%	>	26%	>	17%

⁷ Et 1 relative pour 94 mots si nous partons de 169 relatives en intégrant dans les adverbes relatifs certaines occurrences ambiguës de *ubi* et *unde*.

⁸ En partant de 169 relatives (avec un plus grand nombre d'occurrences de *ubi* et *unde* comptés comme des adverbes relatifs et non des conjonctions de subordination), selon les chiffres donnés ci-dessus dans la note 6, le D1 est plus volumineux et ce sont trois types de relatives qui offrent à peu près le même nombre d'occurrences : relative avec antécédent, relative seule, et D1.

3. La 1^{ère} fonction : la relative avec antécédent

La relative avec antécédent, avec 49 occurrences, est la fonction la mieux représentée. Ces occurrences se prêtent à plusieurs critères d'analyse.

A) Le 1^{er} critère est la contiguïté ou, au contraire, la séparation entre l'antécédent (A) et le relatif (R), l'A étant toujours (à quelques exceptions près) antéposé au relatif. En effet, au cours de la latinité, l'A est de plus en plus adjacent au R et antéposé à lui. Nous nous proposons donc d'évaluer le phénomène dans notre texte afin de voir dans quelle mesure il existe déjà dans la prose archaïque.

B) Le 2^e critère est le mode de la relative (indicatif ou subjonctif) et les temps de ces modes. On distingue traditionnellement les relatives déterminatives et les relatives apposées⁹.

Les déterminatives sont indispensables à l'énoncé parce qu'elles servent à identifier le référent en étant sémantiquement restrictives par rapport à la signification de l'antécédent. Elles sont épithètes et remplissent la fonction syntaxique de détermination adnominale et, selon les grammaires, elles se mettent à l'indicatif.

Les relatives apposées, au contraire, ajoutent des informations, mais elles ne délimitent pas la portée sémantico-référentielle de leur antécédent. Elles ne sont pas indispensables au sens de l'énoncé, et leur contenu peut être exprimé autrement par une autre proposition (de cause, de concession, etc.). Selon les grammaires, elles ont des valeurs circonstancielles (de cause, de concession) et elles se mettent au subjonctif.

C) Le 3^e critère est la nature morpho-syntaxique du relatif, qui peut être pronom, adjectif ou adverbe relatif. Chez Caton, en effet, à la période archaïque, les adverbes relatifs sont nombreux, en nombre de lexèmes et en nombre d'occurrences de ces lexèmes.

3.1. Le type syntaxique dominant : contiguïté entre A et R : ...A[R... indicatif]

A l'intérieur du type le plus fréquent représenté par la relative avec antécédent (49 occ.), on rencontre surtout (avec 30 occ.) la relative avec antécédent, avec contiguïté entre l'antécédent (A) et le relatif (R), le verbe de la relative étant à l'indicatif futur ou futur antérieur et le relatif étant un pronom ou un adverbe, ce qui est illustré par les passages suivants :

A) Avec un pronom relatif :

Cat. Agr. 41,3 (greffer la vigne) : *terebra uitem **quam inseres** pertundito.*

⁹ Pour la description et la définition des relatives déterminatives par opposition aux relatives apposées (que C. TOURATIER appelle *explicatives*) : C. TOURATIER 1980, 1981, 1994-a ; M. FRUYT à paraître-c.

« avec une tarière, percez le cep que vous voulez greffer. » (traduction CUF¹⁰)

Cat. Agr. 19,1 : *foramen quod primum facies semipedem ab cardine facito.*
« le 1^{er} trou **que vous ferez**, faites-le à un demi-pied du tourillon. »
(traduction CUF)

B) Avec des adverbes relatifs (*ubi, unde, quo, qua*) :

Cat. Agr. 10,1: *dolia quo uinacios condat X.*
« 10 jarres **pour** conserver les marcs de raisin. »¹¹

Cat. Agr. 42 : *apponito in eum locum unde exciaueris in alterum genus.*
« appliquez-le (= le morceau d'écorce) à l'endroit où vous aurez incisé de l'écorce pour <greffer> la seconde variété. »

Cat. Agr. 45,3 : *et quam simillimum genus terrae eae ubi semina positurus eris.*
« le genre de terre le plus semblable à celle où vous mettrez les plants. »

3.2. Nature du subjonctif

Il s'agit toujours du subjonctif de caractérisation (terminologie de C. Touratier¹², qui suit Jacques Perret) : on peut traduire le relatif par « tel que », et on parle de relative consécutive (C. Touratier) ou finale:

Cat. Agr. 6,4: *Lentim in rudecto et rubricoso loco qui herbosus non siet serito.*
« Semez la lentille en terrain pierreux et rouge **qui** ne soit pas herbeux. »
(traduction CUF) ; litt. « tel qu'il ne soit pas... ».

On peut aussi traduire par des expressions marquant la destination fr. *pour, destiné à* pour des objets destinés aux activités agricoles et la capacité des récipients dans des listes d'objets ou bien pour la nourriture des ouvriers et des esclaves :

Cat. Agr. 10,2: *ahenum quod capiat q. XXX*
« un chaudron de 30 quadrantals ».

Cat. Agr. 23,2: *uuas miscellas, uinum praeliganeum quod operarii bibant...legito.*
« cueillez les miscelles, pour le vin 'préligané' **destiné à la boisson des ouvriers.** »

¹⁰ La mention « traduction CUF » dans cet article renvoie à la traduction de Raoul GOUJARD, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1975.

¹¹ Avec *quo* complément directif du verbe *condere* « mettre en conserve (quelque chose) ».

¹² C. TOURATIER 1982, 1994-a.

Cat. Agr. 10,1: *dolia quo uinacios condant* X.
« 10 jarres **pour** conserver les marcs de raisin. »

Cat. Agr. 101 : *uas quo condideris oblitito plane.*

3.3. Nature de la relative

Le *De agricultura* offre surtout des relatives déterminatives à l'indicatif ou au subjonctif de caractérisation¹³, indispensables à la signification de l'énoncé et de sens limitatif. On rencontre rarement des relatives apposées. Contrairement à ce qu'indiquent certaines grammaires et syntaxes latines, elles sont à l'indicatif et elles n'ont pas valeur circonstancielle de cause ou de concession. Ainsi, dans le passage suivant, *quam pullam uocant* apporte une information identificatoire pour désigner de manière univoque, à l'aide de la dénomination usuelle vernaculaire, le type de terre très tendre dont il est question:

Cat. Agr. 151,2 : *Per uer serito in loco ubi terra tenerrima erit, quam 'pullam' uocant, ubi aqua propter siet.*

« Au printemps, semez dans un endroit où se trouvera une terre très tendre que l'on appelle *pulla* (« la terre noire »), et là où il y ait de l'eau à proximité. »

3.4. Séparation entre A et R : ...A...[R...]

Les relatives offrant une séparation entre A et R, avec 19 occurrences, sont moins nombreuses que les précédentes. Avec le pronom et l'adverbe relatifs, on peut avoir l'indicatif ou le subjonctif. Cependant, avec le relatif adverbial, comme on a tendance à avoir le subjonctif, il existe une distribution qui sélectionne trois critères : « séparation entre A et R + subjonctif + relatif traduit par « tel que » à valeur consécutive ».

Le pronom relatif est associé au subjonctif lorsqu'il faut adapter quelque chose à autre chose, la notion d'adaptation entraînant le subjonctif :

Cat. Agr. 21,2: *tabulam ferream...pertusam figito quae in columellam conueniat.*

« Fixez une plaque de fer percée **telle** qu'elle s'adapte sur la colonne. »

Les séparations entre A et R sont petites, étant effectuées généralement par un seul mot, qui est le verbe principal.

Pour les adverbes relatifs, on rencontre *quo* pour un lieu directif « vers où » ou bien pour un instrument « par quoi » ; *qua* pour un lieu ou un instrument « où, par où » ; *unde* pour l'origine et point de départ, l'extraction « à partir de, d'où »:

Cat. Agr. 21,2 : *ne foramina maiora fiant quo cupulae minusculae indentur.*

¹³ Pour le subjonctif de caractérisation : C. TOURATIER 1982, 1994-a.

« de manière que ne s'agrandissent pas les trous **dans lesquels** seront insérés les petits axes. »

Cat. Agr. 66,1 : cortinam plumbeam ... **quo** oleum fluat.

« un chaudron en plomb dans lequel l'huile puisse couler. » litt. « pour faire couler l'huile »

Cat. Agr. 151,3: sulcos facito **qua** herbas de areis purgare possis.

« faites des sillons **pour** pouvoir désherber les planches. » (trad. CUF) ; = litt. « des sillons **grâce à quoi** vous puissiez désherber... »

Cat. Agr. 38,4 : Si ... neque lapidem habebis **unde calcem coquas**, ...

« Si...et si vous n'avez pas de Pierre **pour faire de la chaux**,... » ; = litt. « à partir de laquelle vous puissiez... »

Le fait qu'un adverbe relatif et un pronom relatif soient coordonnés dans :

Cat. Agr. 5,3: duas aut tres familias habeat **unde** utenda roget et **quibus** det.

« Qu'il ait 2 ou 3 familles **de qui** il puisse emprunter des outils et **à qui** il puisse en prêter. »

montre la productivité de l'adverbe relatif à l'époque archaïque, ce qui ne sera plus le cas dans la suite de la latinité, où l'on observera plutôt une généralisation du pronom relatif. Il est, de ce fait, nécessaire d'intégrer l'adverbe relatif dans une étude sur les relatives à l'époque archaïque.

4. LA 2^E FONCTION : LA RELATIVE SEULE

Nous appelons *relative seule* une proposition relative qui n'a ni substantif (ou syntagme nominal) antécédent, ni pronom ou adjectif corrélatif.

En premier lieu, certaines relatives sont en fonction de sujet grammatical et de 1^{er} objet d'un verbe : elles sont en position d'actant du verbe principal.

4.1. La relative-sujet

Lorsque la proposition relative remplit la fonction syntaxique de sujet grammatical du verbe de la proposition régissante, on observe une distribution puisque le pronom relatif peut être suivi des deux modes, indicatif ou subjonctif, mais qu'on a le subjonctif lorsque le relatif est un adverbe.

4.1.1. Avec le pronom relatif (2 ex.) dans une structure **[R...]**..., la relative-sujet est à l'indicatif (1^{er} ex.) ou au subjonctif (2^e ex.) :

Cat. Agr. 144,2: **Qui** oleam legerint, omnes iuranto ad dominum...
« Que **ceux qui** auront cueilli les olives jurent tous au maître... ».

Cat. Agr. 2,5: **quae** satis accipiunda sint, satis accipiantur.
« que les avances à recevoir soient reçues. »

Cat. Agr. 31,2 : **quae materies semen non habebit**, cum glubet tempestiua erit.

4.1.2. Avec un adverbe relatif, la relative-sujet est au subjonctif (2 ex.) dans une structure **...[R...]** avec une relative postposée à la proposition principale et introduite par *unde* marquant l'origine (1^{er} ex.) ainsi que par *qui* à l'ablatif-instrumental figé pour marquer le moyen (2^e ex.):

Cat. Agr. 31,1: *salix per tempus legatur uti sit **unde** corbulae fiant.* « cueillez le saule en temps voulu pour avoir **de quoi** faire des paniers. »

Cat. Agr. 6,4 : *salicem graecam circum arundinetum serito uti siet **qui** uineam alliges.*
« Plantez le saule grec autour de la cannaie pour avoir **de quoi** accoler la vigne. » (traduction CUF) ; = litt. « pour qu'il y ait ce **au moyen de quoi** vous puissiez attacher la vigne. »

4.2. La relative-objet

Lorsque la proposition relative remplit la fonction syntaxique de 1^{er} objet du verbe de la proposition régissante, on observe une distribution semblable à celle de la relative-sujet précédente: la relative-objet est à l'indicatif si elle est introduite par un pronom relatif et au subjonctif si elle est introduite par un adverbe relatif. La relative comme 1^{er} objet peut être de c.o.d d'un verbe transitif ou le complément directif d'un verbe de mouvement.

4.2.1. Verbe transitif dans la proposition régissante

La relative-objet est généralement c.o.d. 1^{er} objet d'un verbe transitif ; par exemple avec *explere* « remplir » et *relinquere* « laisser »¹⁴ :

Cat. Agr. 18,4 : *inter duas arbores **quod loci supererit** robore expleto.*
« entre les deux arbres, comblez **ce qui restera d'intervalle** avec un morceau de chêne. » (traduction CUF)¹⁵

¹⁴ De même avec *praebere* « fournir » : Cat. Agr. 16 : *ad fornacem quod opus siet praebet*, avec extraposition des éléments les plus informatifs de la relative, phénomène constant lorsque le verbe de la relative est *opus est*.

¹⁵ Avec extraposition des éléments d'information les plus importants dans la relative.

Cat. Agr. 112,1 : *operculum imposito, relinquito **qua interspiret.***

« mettez un couvercle, laissez (un espace) **par où (l'air) puisse passer.** »

Un exemple remarquable est attesté avec le verbe *facere* dans la proposition principale :

Cat. Agr. 21,3 : *de suo sibi utrimque secus facito **qui figas.***

« Faites en sorte de les fixer par eux-mêmes de chaque côté. » (trad. CUF) ;
= litt. « faites **par quoi** vous les fixiez. »

L'adverbe relatif *qui* se rencontre avec le subjonctif dans la relative là où, à l'époque classique, on a *facere* + *ut* et subjonctif « faire en sorte que » avec un *ut* introduisant une subordonnée complétive de conséquence. L'adverbe relatif *qui* est lui-même le figement du relatif à l'ablatif-instrumental au neutre sg. Ce phénomène de grammaticalisation ne semble pas, cependant, abouti dans cette occurrence : au vu des autres emplois de *qui* dans ce texte, il semble qu'il s'agisse encore d'un adverbe relatif et non déjà d'une conjonction de subordination¹⁶.

Une relative-objet introduite par l'adverbe *unde* avec le subjonctif voit son sujet grammatical sorti de la relative en extraposition¹⁷ dans :

Cat. Agr. 35,2 : *Rapinam et **coles rapicii unde fiant** et raphanum in loco stercorato bene.. serito.*

« Semez la rave et **de quoi produire des tendrons de rave** et le raifort dans un endroit bien fumé. » (traduction CUF)

L'extraposition, phénomène usuel chez Caton, s'explique par la structure informative de la phrase : les éléments les plus informatifs à tel endroit de l'énoncé sont mis en avant, de sorte que la relative se termine par les éléments grammaticaux peu informatifs que sont le relatif et le verbe.

4.2.2. Verbe intransitif dans la proposition régissante

La relative-objet est aussi (plus rarement) le 1^{er} objet directif d'un verbe de mouvement (intransitif) dans :

Cat. Agr. 144,4 : *ne quis concedat **quo olea legunda ...carius locetur.***

« que personne ne s'en aille **là où** la récolte des olives est mise à ferme de manière plus avantageuse. »

¹⁶ M. FRUYT 2019.

¹⁷ Terminologie de C. TOURATIER 1993, 1994-a, 1998.

Cette relative seule en fonction de 1^{er} objet concurrence des tournures en diptyque 2, puisqu'on pourrait avoir le même contenu sémantique avec les tournures syntaxiques suivantes : a) *eo ubi ...* avec un corrélatif adverbial de sens directif *eo* situé avant le relatif ; b) *in eum locum ubi ...* avec le corrélatif *is* adjectival et un substantif à valeur spatiale et l'adverbe relatif *ubi* ; c) *in eum locum quo ...* avec le corrélatif *is* adjectival et un substantif à valeur spatiale et le pronom relatif à l'ablatif-locatif ayant pour antécédent *locum*. La productivité de ces relatives-objets est donc en partie responsable de la faible attestation chez Caton du diptyque 2, qui arrive en dernière position.

4.3. La relative n'est ni le sujet, ni le 1^{er} objet du verbe principal

A côté de la relative-sujet et de la relative-objet, qui sont des actants du verbe principal, on trouve la relative pour fournir des indications spatiales avec l'indicatif futur ou futur antérieur. Il y a souvent inclusion de l'antécédent dans la relative et ce type continue à faire concurrence au D2, mais aussi au D1.

La relative apportant une indication de lieu peut être en position de 2^e objet (lieu où l'on plante) du verbe *serere* « semer ou planter (quelque chose à un endroit, dans tel type de terrain) ». Avec cette catégorie de verbe et de procès, la relative est un actant (facultatif), mais elle peut être un circonstant¹⁸ avec un autre type de verbe et de procès, comme *amittere* « perdre », qui ne se construit pas nécessairement chez Caton avec un complément directif de lieu.

La construction avec *serere* « semer, planter » et son préverbe parasyonyme *conserere* est bien attestée :

Cat. Agr. 35,2: Trimestre¹⁹, **quo in loco** sementim maturam facere non potueris et **qui locus** restibilis crassitudine fieri poterit, seri oportet.

« Il faut semer le blé trémois **dans un endroit où** vous n'aurez pas pu semer à temps et **dans un endroit qui**, étant gras, pourra être remis en culture. »

On note ici l'inclusion du substantif antécédent dans les relatives (*quo in loco*, *qui locus*), ce qui fait du relatif un adjectif. Pour exprimer les mêmes informations, un D2 était possible en supprimant l'inclusion de l'antécédent dans la relative : *(in) eo loco quo* ; *(in) eo loco ubi*. Un D1 était également possible par addition d'un corrélatif au début de la principale : *quo in loco...*, *ibi...* et *qui locus...*, *ibi...*

Dans le passage suivant, la 1^{ère} phrase offre une relative seule (avec un relatif adjectival et inclusion de l'antécédent dans la relative) remplissant la fonction de 2^e objet du verbe *conserito*. Mais la 2^e phrase,

¹⁸ Entre autres, pour la fonction de circonstant : C. TOURATIER 2001.

¹⁹ Sujet de l'infinitif passif.

qui est tout à fait semblable, présente un D1 grâce à l'addition du corrélatif *ibi* :

Cat. Agr. 6,4 : **qui locus** uino optimus dicetur esse et ostentus soli, aminnium minusculum ... conserito ; **qui locus** crassus erit aut nebulosior, **ibi** aminnium maius ...serito.

Litt. « **lequel endroit** aura la réputation d'être le meilleur pour le vin et sera ensoleillé, plantez la petite aminnée.. ; **lequel endroit** sera gras ou nuageux, **là** plantez la grande aminnée. »

Dans le passage suivant avec *amittere* « perdre » :

Cat. Agr. 5,6: **quo impuleris**, trienni fructum amittes.

« **là où** vous aurez mené (votre charrue ou votre bétail), vous perdrez la récolte de 3 années. »

il suffit d'ajouter un corrélatif pour avoir un D2 avec le corrélatif situé juste devant le relatif : *ibi quo impuleris* ; (*in*) *eo loco quo*. Comme dans les deux passages précédents, pour obtenir un D1, il suffit d'ajouter un corrélatif au début de la proposition principale : *quo impuleris*, *ibi trienni fructum amittes*.

Ainsi ces passages offrent-ils la preuve d'une grande proximité des deux fonctions de la relative seule et du D1 d'une part et d'autre part de la relative seule et du D2. Cela peut expliquer que, dans nos dénombrements (§ 2), la catégorie fonctionnelle de la relative seule puisse reprendre à son compte un petit nombre des emplois du D1 et un plus grand nombre des emplois du D2.

4.4. De la relative à la conjonction de subordination²⁰

Certaines occurrences de relative seule sont susceptibles d'entraîner des phénomènes de grammaticalisation progressive en conjonction de subordination avec le subjonctif en passant par l'intermédiaire que constitue le statut d'adverbe relatif. On peut citer le cas de *qui* introduisant une subordonnée finale dans une structure ...[R...]... et relevant du statut de circonstant dans un emploi où l'on pourrait trouver une proposition circonstancielle de but en *ut* final + subj. :

Cat. Agr. 39,2: *Vbi sarseris*, **qui colorem eundem facias**, cretae crudae partes duas, calcis tertiam commisceto.

« Quand vous les aurez réparés, **pour obtenir une couleur uniforme**, mêlez deux parties de craie et une partie de chaux » ; litt. « **par quoi** vous puissiez réaliser la même couleur ».

²⁰ M. FRUYT 2019.

Le *De agricultura* offre aussi des emplois probablement déjà grammaticalisés en conjonction de subordination pour *quo* + comparatif (et le subjonctif) :

Cat. Agr. 5,6 : *bubulcis opsequito partim **quo** libentius boues curent.*
« soyez quelque peu accommodant à l'égard des bouviers pour les encourager à prendre soin des bœufs. » (Traduction CUF)

La conjonction *quo minus* « par quoi » + subjonctif (attestée en Cat. Agr. 148,1) relève de ce type et elle semble déjà grammaticalisée dans ce texte.

4.5. Une relative-titre comme 1^{ère} phrase d'un chapitre

Un type très particulier de relative seule est représenté par une relative constituant la 1^{ère} phrase d'un chapitre et qu'on peut appeler une « relative-titre » parce qu'elle a la valeur informative d'un titre sans en avoir la structure syntaxique. La phrase annonce ce dont il va être question dans le chapitre.

Une telle relative-titre se trouve à l'indicatif (*oportet*) ou au subjonctif (*oporteat*)²¹. On rencontre l'indicatif présent avec extraposition des éléments informatifs et rejet des éléments grammaticaux à la fin dans :

Cat. Agr. 142,1 : *Vilici officia **quae** sunt : ...*
« Les devoirs du fermier, ce qu'ils sont : ... ».

Mais on a le subjonctif présent dans :

Cat. Agr. 36,1 : ***Quae** segetem stercorent : ...*
« Ce qui fume les cultures »²².

et le subjonctif avec le relatif neutre sg. à l'ablatif-instrumental *quo* « au moyen de quoi » dans :

Cat. Agr. 107,1 : ***Quo labra doliorum circumlinas** ut bene odorata sint... :...*
« **De quoi enduire la gueule des jarres** pour qu'elles aient bonne odeur » (traduction CUF)

Certaines relatives intégrées dans des phrases d'annonce servant de titres ont un lien lâche avec le reste de la phrase : elles répondent à la structure informative de la phrase et non à sa structure syntaxique. En

²¹ Dans le cas du subjonctif, on peut parfois se demander s'il s'agit d'une interrogative indirecte. Nous avons choisi la relative au subjonctif au vu du reste du corpus : M. FRUYT 2019.

²² De même Cat. Agr. 37,2 : ***Quae segetem stercorent fruges** : lupinum, faba.*
« Quelles productions engraisent les terre en culture : le lupin, la fève. »

outre, elles offrent l'extraposition des éléments les plus informatifs. Elles sont à l'indicatif ou au subjonctif :

Cat. Agr. 16 : **Calcem partiario coquendam qui dant**, ita datur :...
« Pour ceux qui donnent le calcaire à cuire à un chafournier partiario, on le donne ainsi : ... »

On observe un cumul des deux phénomènes d'extraposition des éléments les plus informatifs et d'inclusion de l'antécédent dans la relative dans le passage suivant :

Cat. Agr. 6,1 : **Agrum quibus locis conseras**, sic obseruari oportet :...
litt. « Dans quels endroits vous devez installer une culture, il convient de suivre les indications suivantes :.. »

Comme nous l'avons vu (par ex. § 4.3.), un phénomène usuel et caractéristique du texte de Caton est l'inclusion de l'antécédent dans la relative, ce qui entraîne pour le relatif le statut d'adjectif. Cette inclusion est attestée avec toutes les fonctions de la relative (sauf, par définition, le D2) et donc, en particulier, dans une phrase-titre :

Cat. Agr. 6,4: **Vineam quo in agro conseri oportet**, sic obseruato: ...
Litt. « La vigne, dans quel terrain il faut la planter, observez les indications suivantes : ... »

Ou dans une phrase-titre qui est en même temps construite en D1 :

Cat. Agr. 105 : **Qui ager longe a mari aberit**, **ibi** uinum graecum sic facito :...
« **Lequel terrain** sera loin de la mer, **là** faites ainsi le vin grec :... »

Cat. Agr. 34,2 : **Quae loca sicca et non herbosa erunt**, aperta ab umbra, **ibi** triticum serito.
Litt. « **Lesquels lieux** seront secs et non herbeux, ensoleillés loin de l'ombre, **là** semez le blé. »

5. LE DIPTYQUE 2

Le D2 est la structure la moins bien représentée chez Caton. Elle est, en effet, comme nous l'avons vu, concurrencée par la productivité des autres tournures. Néanmoins, on la trouve avec le corrélatif *is* (pronom ou adjectif) suivi immédiatement du relatif.

5.1. Contiguïté entre corrélatif et relatif

Lorsque la phrase offre un D2 et qu'il y a contiguïté entre corrélatif et relatif chez Caton, le verbe de la relative est à l'indicatif futur ou futur

antérieur. Le système corrélatif est exprimé soit par des pronoms-adjectifs, soit par des adverbes.

5.1.1. Pronom relatif et corrélatif *is* (pronom et adjectif)

Le corrélatif est le pronom *is* (*ea* acc. nt. pl. ici) situé immédiatement avant le relatif avec une structure **C[R...]** dans :

Cat. Agr. 101: *eos in amurcam demittito..; sed ea **quae** demissurus eris, sumito paulo acerbiora.*

« plongez-les dans l’amurque; mais les baies **que** vous voudrez y plonger, prenez-les un peu acerbes. »

Le corrélatif *is* est adjectif avec une structure **CA[R...]** dans :

Cat. Agr. 42: *alterum librum cum gemma de eo fico **quod genus** esse uoles, eximito.*

« prélevez un second segment d’écorce avec un œil à partir du figuier de la variété **que** vous voudrez obtenir.»

5.1.2. Adverbe relatif et corrélatif adjectival

De même une relative déterminative à l’indicatif du type **CA[R...]** offre un corrélatif adjectif, mais un adverbe relatif dans :

Cat. Agr. 42 : *apponito in eum locum **unde** exciueris in alterum genus.*
« appliquez-le (morceau d’écorce) à l’endroit **où** vous aurez incisé de l’écorce pour la seconde variété. »

Cat. Agr. 45,3 : *et quam simillimum genus terrae eae **ubi** semina positurus eris.*

« le genre de terre le plus semblable à celle **où** vous mettrez les plants. »

5.1.3. Adverbe relatif et corrélatif adverbial

La corrélation en D2 est exprimée par des adverbes lorsqu’il s’agit de donner des informations spatiales. Cela est illustré par l’expression de la direction et du terme du mouvement (question *quo* ?) dans :

Cat. Agr. 40,3 : *artito usque adeo **quo** praeacueris*
« enfoncez jusque là **où** vous aurez entaillé ».

et par l’expression du lieu par lequel on passe (question *qua* ?) dans :

Cat. Agr. 41,3 : *artitoque eā **quā** terebraueris alterum ex altera parte*
« par le trou **que** vous aurez percé, enfoncez-en un de chaque côté » (CUF) = litt. « par là **par où** vous aurez fait un trou »

5.2. Séparation entre corrélatif et relatif

La séparation entre le syntagme « corrélatif + substantif antécédent » et le relatif est plus rare que la contiguïté. On observe une distribution entre deux types de séparation, selon que les lexèmes corrélatifs relèvent du pronom-adjectif ou de l'adverbe.

5.2.1. Petite séparation

Nous rencontrons une petite séparation, effectuée par un seul mot, qui est le verbe principal, lorsque nous avons un relatif pronom et l'indicatif dans la relative, comme dans :

Cat. Agr. 145,1: *homines eos dato **qui** placebunt <domino>aut custodi.*
« qu'il fournisse des hommes agréés par le <maître> ou le gardien. »

On voit dans ce dernier passage que l'adjectif corrélatif est postposé au substantif antécédent qu'il détermine. De ce fait, le corrélatif se rapproche du relatif. La tendance générale de la langue tout au long de la latinité est, en effet, de renforcer le couple corrélatif-relatif en les rapprochant dans l'énoncé.

5.2.2. Grande séparation

Mais lorsque le corrélatif et le relatif sont séparés par un segment d'énoncé assez long, on observe une focalisation contrastive. Le relatif est alors un adverbe relatif et la relative est au subjonctif, la nature du subjonctif étant la même que celle que nous avons vue précédemment avec un subjonctif de caractérisation dans une relative consécutive (« tel que ») :

Cat. Agr. 88,2 : *si natabit, ea muries erit uel carnem uel caseos uel salsamenta²³ **quo** condas.*
« s'ils surnagent, ce sera une saumure **propre à** conserver viande, fromages ou poisson salé. ».

Cat. Agr. 6,3 : *ibi corrudam serito **unde** asparagi fiant.*
« plantez de la corruide **pour qu'**elle donne des asperges. » (trad. CUF) ;
litt. « là d'où des asperges pousseront. »

6. LE DIPTYQUE 1

Dans les phrases en D1, les propositions relatives chez Caton sont généralement à l'indicatif et rarement au subjonctif. Il existe, en effet, un

²³ Avec extraposition du c.o.d. de *condas* (*uel carnem...salsamenta*).

lien privilégié entre l’indicatif et le D1, contrairement aux autres fonctions de la relative, où indicatif et subjonctif étaient tous deux attestés (avec une éventuelle distribution entre les deux).

6.1. Le diptyque 1 prototypique

Le D1 prototypique est constitué par une relative antéposée introduite par un pronom relatif et une proposition principale postposée commençant par *is* pronom corrélatif. Cette structure est attestée au masculin sg. pour : *qui ... , is ...* « tout homme qui..., celui-ci... » (énoncé de sens généralisant) dans :

Cat. Agr. 61,1 : **Qui** oletum saepissime et alt<issime miscebit, is tenu>issimas radices exarabit²⁴.

« **Celui qui** <retournera> le plus souvent et le plus profondément l’oliveraie, celui-là enlèvera à la charrue <les toutes petites> racines. »

Cat. Agr.157,13: **Qui hac purgatione purgatus erit**, sic eum curato.

Elle est attestée au neutre sg. (*quod ... , pro eo ...* « ce que ..., cela ... ») dans :

Cat. Agr.144,1: *si aduersus ea quis fecerit, quod ipse hodie delegerit, pro eo nemo soluet.*

« Si quelqu’un agit contre cela, **pour ce qu’il** aura lui-même récolté ce jour-là, **pour cela** personne ne le paiera. »

Mais cette fonction de la relative (comme les autres fonctions²⁵) se rencontre avec inclusion de l’antécédent dans la relative et donc un relatif adjectif. C’est souvent le cas avec *ager* et *locus*, repris par l’adverbe corrélatif *ibi* :

Cat. Agr. 6,2 : **Qui ager** frigidior et macrior erit, **ibi** oleam licinianam seri oportet.

Cat. Agr.105 : **Qui ager** longe a mari aberit, **ibi** uinum graecum sic facito :...
Litt. « **Lequel terrain** sera loin de la mer, **là** faites ainsi le vin grec : ... »

Cat. Agr.34,2 : **Quae loca** sicca et non herbosa erunt, aperta ab umbra, **ibi** triticum serito.

On trouve aussi cette structure avec *quod genus* (figé), repris par l’adverbe corrélatif *inde* :

²⁴ Dans cet énoncé, il suffit de retirer le pronom corrélatif *is* pour obtenir une relative-sujet. Pour la proximité entre le D1 et la relative-sujet : voir ci-dessus fin du § 4.3.

²⁵ Pour l’inclusion de l’antécédent dans la relative, voir ci-dessus § 4.3 et 4.5.

Cat. Agr. 42 : **quod genus** aut ficum aut oleam esse uoles, **inde** librum scalpro eximito.

« sur un sujet **de l'espèce que** vous voudrez, figuier ou olivier, enlevez au greffoir un segment d'écorce. » (traduction CUF).

Litt. « **Laquelle espèce** soit comme figuier soit comme olivier vous voudrez, **à partir de là** coupez un bout d'écorce. »

L'extraposition, procédé usuel chez Caton, est possible même dans le D1. Le segment *ab arbore abs terra* est extraposé dans :

Cat. Agr. 51 : *ab arbore abs terra pulli qui nascentur, eos in terram deprimito.*

« **les rejets qui** pousseront au pied de l'arbre, couchez-**les** en terre. » (traduction CUF)

Dans cette phrase, on peut aussi considérer que *pulli* est extraposé, puisque le pronom anaphorique *eos* reprend l'ensemble de la relative, c.-à-d. *ab arbore abs terra pulli qui nascentur* et que les mêmes informations²⁶ pourraient être exprimées par un D1 avec inclusion de l'antécédent dans la relative dans :

qui pulli *ab arbore abs terra nascentur, eos in terram deprimito.*

Un passage montre un emploi symétrique dans la même phrase successivement d'un D2, repris par un D1 dans une focalisation contrastive :

Cat. Agr. 50,2 : *Ea loca primum arato quae siccissima erunt ; et quae crassissima et aquosissima erunt, ea postremum arato.*

« Labourez d'abord les endroits **qui seront les plus secs** et **ceux qui seront les plus gras et où viendra le plus d'eau**, labourez-les en dernier. »

6.2. Valeur restrictive de la relative

Dans le D1 dans le *De agricultura*, la relative antéposée peut avoir la valeur sémantiquement restrictive d'une relative déterminative avec le subjonctif ou l'indicatif. Un exemple au subjonctif (malgré la rareté de ce mode dans cette structure) est attesté dans :

Cat. Agr. 148,1 : **quod** neque aceat neque muceat, id dabitur.

Litt. « celui (= vin) **qui** ne soit pas aigre et qui ne file pas, celui-là sera fourni. » ; « un vin tel qu'il ne soit pas aigre... ».

²⁶ Les mêmes informations pourraient également être exprimées par une relative seule comme cod du verbe principal : *pullos qui ab arbore abs terra nascentur, in terram deprimito.*

Le sens est : « C'est seulement un vin qui n'est pas aigre qui sera fourni ». Le subjonctif de caractérisation sert donc à souligner la valeur restrictive du contenu de la relative : « ce vin et non un autre » par une sorte de focalisation. De même l'acheteur (*emptor*) ne doit-il payer que ce qui est mesuré et rien de plus :

Cat. Agr. 148,2 : **Quod** *admensus erit, pro eo resolutio.*

« **Ce qui** aura été mesuré, pour cela qu'il (= l'acheteur) paie. »

6.3. Plusieurs diptyques 1 imbriqués

La productivité de D1 dans le *De agricultura* se manifeste aussi par le fait qu'on peut rencontrer plusieurs D1 imbriqués (ou enchâssés) l'un dans l'autre :

Cat. Agr. 144,2 : **Qui** *eorum non ita iurauerit, quod is legerit omne, pro eo argentum nemo dabit.*

« **Celui** parmi eux **qui** n'aura pas prêté ainsi serment, tout **ce que** cet homme aura recueilli, pour cela personne ne versera d'argent. »

Dans ce passage, *is* est le corrélatif anaphorique de *qui* et *eo* est le corrélatif anaphorique de *quod*. Ainsi le corrélatif du premier D1 est-il inséré dans la relative du deuxième D1, selon un schéma croisé : *QVI ... quod IS ... pro eo*.

6.4. Zone floue entre les fonctions

Comme nous l'avons vu, la présence ou l'absence du corrélatif entraîne des fonctions syntaxiques différentes pour la relative, de sorte qu'une concurrence existe entre le D1 et la relative seule, la différence reposant seulement sur la présence du corrélatif dans le D1 et son absence dans la relative seule. On a une relative-sujet dans :

Cat. Agr. 144,2: **Qui oleam legerint**, *omnes iuranto...*

« Que ceux qui auront cueilli les olives prêtent tous serment ... »

mais il suffirait d'ajouter le pronom corrélatif *ei / ii* nomin. m. pl. au début de la principale pour avoir un D1.

Dans la phrase suivante, en raison du subjonctif dans la subordonnée antéposée, on peut hésiter entre un D1 (avec un subjonctif de caractérisation) et une subordonnée interrogative indirecte²⁷ reprise par *id* anaphorique :

²⁷ La question de l'ambiguïté entre relative et interrogative indirecte pourrait même être posée avec un indicatif, puisque ce mode est bien attesté à l'époque archaïque dans les interrogatives indirectes. C. BODELOT (1987) évalue à 10% des interrogatives indirectes celles qui sont à l'indicatif chez Plaute.

Cat. Agr. 1,2 : *Vicini **quo pacto** niteant, id animum aduertito.*

Comme l'habitude n'est pas de considérer que le D1 concerne aussi les subordonnées interrogatives indirectes et au vu du reste de notre corpus de Caton, nous préférons ici voir une relative au subjonctif.

6.5. Subordonnants issus du relatif

Dans le *De agricultura*, nous avons signalé l'existence d'une zone floue entre adverbe relatif et conjonction de subordination, notamment pour *ubi* et *unde* et nous n'avons pas comptabilisé les cas ambigus. En revanche, nous avons comptabilisé comme des adverbes relatifs (issus du thème du relatif) en D1 *quotiens* (*totiens*) et *quot* (*tot*), qui dénotent la quantification pour des entités nombrables :

Cat. Agr.1,1: ***quotiens** ibis, totiens magis placebit quod bonum erit.*

«Litt. « **Autant de fois que** vous irez, autant de fois vous plaira davantage (le domaine) qui sera bon. »

Cat. Agr.148,1: ***quot dies** per dominum mora fuerit quo minus uinum degustet, totidem dies emptori procedent.*

« **d'autant de jours** la dégustation aura été retardée du fait du maître, **d'autant de jours** sera prolongé le délai accordé à l'acheteur. » (traduction CUF). Litt. « **autant de jours où** il y aura eu retard de la part du maître, **autant de jours** on prolongera le délai pour l'acheteur. »

Cat. Agr.40,3: ***quot** genera uoles, **tot** indito.*

« Employez **autant** de variétés que vous voudrez. » (traduction CUF). Litt. « Le nombre d'espèces que vous voudrez, ce même nombre plantez. »

7. GRAMMATICALISATION EN COURS

L'intérêt du *De agricultura* de Caton concerne aussi les phénomènes de grammaticalisation en cours qui affectent des lexèmes fonctionnant comme pronom, adjectif ou adverbe relatif ou issus du pronom relatif. Ce texte nous offre les tout débuts de la grammaticalisation de certaines formes du relatif²⁸, qui aboutit à la formation d'un grand nombre de conjonctions de subordination en latin.

7.1. Les étapes de l'évolution

L'évolution du pronom-adjectif relatif vers la conjonction de subordination est progressive et passe par (au moins) deux phases intermédiaires.

²⁸ M. FRUYT 2019.

A un premier stade, on rencontre le pronom relatif au nt. sg. en anaphore résomptive pour anaphoriser l'événement de la proposition précédente. Cela se produit par le figement à l'ablatif-instrumental « par quoi, au moyen de quoi », attesté dans notre texte de Caton pour *quō* (*k^wo-), *quī* (*k^wi-), qui fonctionnent alors encore comme des adverbes relatifs.

La seconde étape est représentée dans notre texte de Caton lorsqu'on passe de l'adverbe relatif accompagné du subjonctif dans la relative à la conjonction de subordination. On rencontre cette structure pour une relative seule comme actant et 1^{er} objet d'un verbe transitif qui devient une subordonnée complétive (voir ci-dessus § 4.2) dans :

Cat. Agr. 21,3 : *de suo sibi utrimque secus facito **qui** figas.*
« Faites en sorte de les fixer par eux-mêmes de chaque côté. » (traduction CUF) ; = litt. « faites **par quoi** vous les fixiez. »

On la rencontre aussi pour une relative circonstancielle (voir ci-dessus § 4.4) dans :

Cat. Agr. 39,2: *Vbi sarseris, **qui colorem eundem facias**, cretae crudae partes duas, calcis tertiam commisceto.*
« Quand vous les aurez séparés, **pour obtenir une couleur uniforme**, mêlez deux parties de craie et une partie de chaux » ; litt. « **par quoi** vous puissiez réaliser la même couleur ».

7.2. Statut ambigu : *quo* / *qua* + comparatif

Du point de vue de la grammaticalisation en conjonction de subordination, un statut ambigu existe pour *quo* + comparatif et *qua* + comparatif « par quoi », « afin que par là » + subjonctif.

Ce texte offre 1 seule occurrence pour *qua* (dans un tour qui ne sera pas maintenu en latin classique) et de nombreuses occurrences pour *quo*, dans un tour qui sera maintenu en latin classique, de sorte que Caton atteste ici une situation contenant déjà en germe l'évolution future.

Cat. Agr. 64,1 : *leguli uolunt uti olea caduca quam plurima sit, **quo plus legatur** ; factores ut in tabulato diu sit ut fracida sit **qua facilius efficiant**.*
Litt. « les ramasseurs d'olives veulent qu'il y ait le plus possible d'olives tombées **afin que par là on en ramasse davantage** ; les huiliers veulent que les olives demeurent longtemps sur les rayons pour qu'elles soient molles **afin que par là ils puissent les traiter plus facilement**. »

Cat. Agr. 5,6 : *bubulcis opsequito partim **quo libentius boues curent**.*
« ... **pour qu'ils s'occupent plus volontiers des bovins**. »

Cat. Agr. 33,3 : *addito stercus, ..., aliquid horum **quo rectius ualeat**.*
« ajoutez du fûmier, ..., une de ces matières, **afin que par là la vigne se porte mieux**. »

Avec une inversion de l'ordre des propositions, la subordonnée en *quo* occupe la position initiale de phrase dans le passage suivant, où l'on peut se demander si *quo* est ou non déjà une conjonction de subordination puisqu'on peut le traduire par « afin que, pour que » à partir du sens littéral « par quoi plus volontiers / afin que par là plus volontiers » :

Cat. Agr. 157,6 : **Quo libentius edis**, aceto mulso spargito.

« **Pour le manger avec plus d'appétit**, aspergez-le de vinaigre miellé. » (traduction CUF)

C'est là l'origine de la conjonction *quo minus* « par quoi », qui a 1 seule occurrence dans notre œuvre dans une phrase en D1 (*quot dies ..., totidem dies...*) :

Cat. Agr. 148,1 : *quot dies per dominum mora fuerit quo minus uinum degustet*, totidem dies emptori procedent.

« d'autant de jours la dégustation aura été retardée du fait du maître, d'autant de jours sera prolongé le délai accordé à l'acheteur. »

= litt. « le retard aura été dû au maître **par quoi** il **ne** puisse **pas** goûter le vin. »²⁹.

La conjonction *quo minus / quominus* est issue de la soudure de *quo* avec *minus*, comparatif employé comme forme particulière de la négation. Dans le passage précédent, l'antécédent de *quo*, relatif déjà figé au neutre sg., est soit l'ensemble de la proposition précédente, soit le substantif féminin *mora* « retard » avec lequel il n'y a pas d'accord grammatical en genre, ce qui est, précisément, un indice de figement.

7.3. Les phases d'une grammaticalisation : *quod*

Certains emplois de *quod* relatif nt. sg. au nomin.-acc. manifestent déjà un certain degré de figement au sens de « le fait que » :

Cat. Agr. 144,5 : **Quod** oleae salsae non acceperint, dum oleam legent, in modios singulos HS s. s. dabuntur.

« **Quant à ce qu'ils** n'auront pas reçu d'olives salées au cours de la récolte, on leur donnera, par *modius*, le nombre de sesterces mentionné ci-dessus. »

Ils atteignent la véritable grammaticalisation dans le *quod* conjonction causale au sens de « parce que ». Or, un passage du *De agricultura* montre un stade intermédiaire dans ce processus de grammaticalisation dans la prière archaïque à Jupiter. *Quod* semble y fonctionner comme une conjonction causale, comme le montre la traduction de la CUF par *eu égard à*, dont le sens est causal, mais qui n'est pas la conjonction causale habituelle et orthonymique pour une relation causale claire et explicite.

²⁹ Cf. Diptyque 1 : § 6.5. : Cat. Agr. 148,1: *quot dies..., totidem dies...*

Quod est ici en corrélation en D1 et repris par le syntagme prépositionnel archaïque *eius rei ergo*, qui lui sert de corrélatif anaphorique :

Cat. Agr.132,1 : *Jupiter dapalis, quod tibi fieri oportet in domo familia mea culignam uini dapi, eius rei ergo macte hac illace dape pollucenda esto.*

« Juppiter *dapalis*, **eu égard à ce que** doit t'être offerte dans ma maison, en présence de mes esclaves, une coupe de vin pour le sacrifice, eu égard à cette obligation, sois honoré par l'oblation de mon sacrifice que voilà. » (traduction CUF)

7.4. Statut ambigu : *quem ad modum, quo modo, quo pacto*

Notre texte de Caton offre également un statut encore ambigu pour les séquences agglutinées signifiant « comment, de quelle manière, la manière dont, par quel moyen, etc. » : *quem ad modum, quo modo, quo pacto*, etc. La tournure avec inclusion de l'antécédent dans la relative et un relatif adjectif est favorable à l'évolution vers la lexicalisation, puis la grammaticalisation de la séquence en un lexème unique, qui est une conjonction de subordination.

7.4.1. Quem ad modum

Le fait que *quem ad modum* puisse être écrit en abréviation dans :

Cat. Agr. 117 (texte de la CUF ; première phrase du chapitre) :

Oleae albae q(em) a(d) m(odum) : ...

« De quelle façon se confisent les olives blanches : ... »³⁰.

est un indice assuré du figement de la séquence en un seul lexème, en une seule unité fonctionnelle.

7.4.2. Quo modo

Quo modo « comment, la manière dont » introduisant une relative fonctionne aussi comme un seul lexème subordonnant, en parallélisme avec le relatif *quae* dans :

Cat. Agr. 142 (les devoirs du fermier) : *ea omnia quae in fundo fieri oportet quaeque emi pararique oportet, quo modo quae cibaria, uestimenta familiae dari oportet, eadem uti curet faciatque moneo... ; hoc amplius, quo modo uillicam uti oportet et quo modo eae imperari oportet, uti aduentu domini quae opus sunt parentur curenturque diligenter.*

« tout **ce qui** doit être fait dans le domaine, et **qui** doit être acheté et préparé, **la manière dont ce qui** relève de la nourriture et des vêtements doit être donné aux esclaves, cela précisément je rappelle qu'il doit s'en occuper et le faire.... ; en outre ceci : **la façon** dont il faut traiter la fermière et **la façon**

³⁰ Pour le choix entre relative et interrogation indirecte, voir ci-dessus §6.4.

dont il faut lui donner des ordres pour qu'à l'arrivée du maître on prépare ce dont il est besoin et l'on s'en occupe avec soin. »

Quo modo « de même que, comme » avec l'antécédent inclus dans la relative et un relatif adjectival devient une conjonction de subordination équivalant à *ut, sicut* dans :

Cat. Agr. 94 : *Fici uti grossos teneant, facito omnia **quo modo** oleae.*
« Pour que les figues ne tombent pas prématurément, procédez en tout **comme** pour les oliviers. »

Si la séquence n'était pas figée et grammaticalisée, on pourrait avoir une corrélation en D2 avec, de manière contiguë : « corrélatif adjectif + substantif antécédent + relatif » dans les séquences *eodem modo quo... / eo modo quo ...*

Dans une relative-titre en position de 1^{ère} phrase du chapitre, nous optons pour une proposition relative au subjonctif plutôt que pour une interrogative indirecte³¹ :

Cat. Agr. 116 : *Lentim **quo modo** seruari oporteat : ...*
« De quelle façon il faut que soient conservées les lentilles : ... »

Cat. Agr. 154 : *Vinum emptoribus sine molestia **quomodo** admetiaris :...*
« Comment on mesure sans difficulté le vin aux acheteurs :... » (traduction CUF)

Tandis qu'on a un statut ambigu entre relative au subjonctif et interrogative indirecte avec un verbe « voir » dans la proposition principale dans :

Cat. Agr. 83 : *mulier ad eam rem diuinam ne adsit neue uideat **quo modo** fiat.*
« qu'aucune femme ne soit présente à ce sacrifice ni ne voie comment il est fait. » (traduction CUF)

quo modo introduit une interrogative indirecte complément d'un verbe de connaissance, parallèlement à *quae*, dans :

Cat. Agr. 2,1 : *ubi cognouit **quo modo** fundus cultus siet, opera **quaeque** facta infectaque sient, postridie eius diei uilicum uocet, roget **quid** operis siet factum ...*

7.4.3. Quo pacto

La structure en D1 *quo pacto...*, *id...* montre à quel point sont proches la relative au subjonctif et l'interrogative indirecte :

³¹ Cf. ci-dessus §6.4.

Cat. Agr. 1,2 : *Vicini **quo pacto** niteant, *id* animum aduertito.*
« Prêtez attention à la mine des gens du voisinage. » (traduction CUF).
Litt. « **Comment** se portent les voisins, cela faites-y attention. »

Mais la reprise par *id* résomptif anaphorisant l'ensemble de l'événement dénoté dans la subordonnée précédente est la marque d'un diptyque 1, structure qui est habituellement celle d'une proposition relative. Par contre, avec un verbe principal signifiant « montrer, dire, expliquer » dans le passage suivant, *quo pacto* introduit plutôt une interrogative indirecte, parallèlement à *quo modo* :

Cat. Agr. 151,1 : *Semen cupressi **quo modo** legi, seri propagarique oporteat et **quo pacto** cupresseta seri oporteat, Minius Percennius Nolanus ad hunc modum monstravit : ...*
« **De quelle façon** il faut récolter la graine de cyprès, la semer et marcotter et **de quelle manière** doit être semée la pépinière de cyprès, Minius percennius de Nola l'a montré de cette façon :... » (traduction CUF)

Les situations ambiguës entre relative et interrogative indirecte se présentent souvent lorsque la subordonnée contient le verbe de modalité *oporteat*. Il est donc possible que l'emploi du subjonctif soit alors lié à cette modalité et qu'on puisse considérer ces propositions comme des (quasi-)relatives. De toute façon, comme nous allons le voir, les verbes de modalité jouent un grand rôle dans la grammaticalisation des relatifs et des relatives.

7.5. *Quod* figé avec une proposition contenant *posse* « pouvoir »

En plus de la grammaticalisation de *quod* « le fait que » en conjonction causale (vue précédemment §6.3.), *quod* est attesté comme un relatif figé (au nomin.-acc. nt. sg.) avec le verbe de modalité *posse* « pouvoir » au futur dans une relative qui devient, prise dans son ensemble, un adverbe d'intensité : *quod eius facere poteris* « autant que vous le pourrez », « autant que faire se peut », litt. « ce que de cela vous pourrez faire ». La séquence est figée pour exprimer la quantification du haut degré à partir d'un verbe de modalité. Dans les passages suivants, *quod eius facere poteris* apparaît comme une proposition en incise, mais fonctionne comme un lexème unique quantificateur du haut degré et modifiant l'adverbe *susum uorsum* « vers le haut » (pour la conduite de la vigne) :

Cat. Agr. 32,1 : *susum uorsum, **quod eius facere poteris**, uitis facito ut ducas.*
« Faites en sorte, **autant que vous le pourrez**, de conduire les vignes vers le haut. » (traduction CUF)

Cat. Agr. 33,1 : *susum uorsum semper ducito **quod eius poteris**.*
« conduisez-la toujours vers le haut **autant que vous le pourrez**. »

7.6. Grammaticalisation des relatives avec le verbe *uelle* « vouloir »

Des processus de grammaticalisation sont également observables vers des pronoms-adjectifs indéfinis de libre-choix « n'importe lequel » ainsi que des adverbes de même catégorie. Le point de départ repose sur des propositions relatives contenant le verbe *uolo*, *uelle* « vouloir » à la 2^e pers. sg. (généralisante) du futur *uoles* et de l'indicatif présent *uis* dans *qui uis / qui-uis ; quod uoles ; quod-uis genus, quod genus uis*³² ; ainsi que dans la conjonction de subordination (concessive) *quamuis*.

7.6.1. *Quod genus + uelle*

La relative introduite par *quod genus uis* peut avoir toutes les fonctions possibles. On y constate l'inclusion de l'antécédent dans la relative, tournure qui est parfois l'équivalent de *genus quod uis* sans inclusion, mais qui est aussi complètement figée et ne peut équivaloir à *genus quod uis*. *Quod genus uis* est une relative-objet, complément d'objet direct du verbe principal transitif *propagare* « marcotter », dans :

Cat. Agr. 52,2 : *hoc modo **quod genus uis** propagabis.*

« Vous marcotterez de cette façon **l'espèce que vous voudrez.** » (traduction CUF)

La relative dans son ensemble a valeur de quantificateur de libre-choix et détermine un substantif antécédent (*surculum* « petit rameau, surgeon ») avec contiguïté dans :

Cat. Agr. 40,3 : *postea capito tibi surculum **quod genus inserere uoles.***

« ensuite prenez le rameau de la variété que vous voudrez greffer. »

La tournure équivaut à *surculum eius generis quod inserere uoles* litt. « le rameau de cette espèce que vous voudrez greffer » en D2 comportant de manière contiguë trois éléments : « corrélatif adjectival + substantif antécédent + relatif ». Le tour *quod genus* concurrence donc ici le dityque 2. Dans ce passage, la relative entre dans la fonction de détermination adnominale (elle détermine *surculum* « rameau » et précise le type de rameau dont il s'agit) : c'est une relative déterminative dont la présence est indispensable pour la signification de l'énoncé.

Dans le passage suivant, la proposition relative est également déterminative et détermine le syntagme antécédent *duos surculos uitigineos* :

Cat. Agr. 41,3 : *eo duos surculos uitigineos **quod genus esse uoles** insectos obliquos artito ad medullam.*

³² Notre oeuvre de Caton n'offre aucune occurrence du relatif indéfini *quisquis* ou *quicumque*, bien qu'elle traite de sujets généraux.

De même la relative *quod genus inserere uoles* remplit la fonction syntaxique de détermination adnominale en déterminant *surculum* (entrant alors dans le paradigme d'un adjectif épithète) dans le passage suivant (où l'on pourrait avoir *surculum eius generis quod inserere uoles*) :

Cat. Agr. 40,3 : *postea capito tibi surculum **quod genus inserere uoles**, eum primorem praeacuito oblicum primoris digitos II*
« ensuite prenez le rameau **de la variété que vous voudrez greffez**, taillez l'extrémité en sifflet sur deux bouts de doigt. » (traduction CUF) ; litt. « un rameau / **laquelle espèce vous voudrez greffer.** »

Dans le passage suivant, la relative en *quod genus* est à la fois en diptyque 1 (*quod genus ..., inde ...*) et en diptyque 2 (*de eo fico quod genus ...*) :

Cat. Agr. 42 : **Quod genus aut ficum aut oleam esse uoles, inde librum scalpro eximito, alterum librum cum gemma de eo fico quod genus esse uoles eximito.**
« **la variété de figuier ou d'olivier que vous voudrez obtenir**, de cette variété prélevez avec un greffoir un bout d'écorce ; prélevez un second segment d'écorce muni d'un œil à partir du figuier **dont vous voudrez** <obtenir> la variété. »

Dans la seconde occurrence en D2, on pourrait avoir aussi : *de fico eius generis quod esse uoles* litt. « à partir du figuier de l'espèce que vous voulez ». Dans la première occurrence en D1, *quod genus* est figé puisqu'on a les accusatifs *ficum, oleam* ; on attendrait en syntaxe libre non figée : *cuius generis aut ficum aut oleam..., inde ...*

En alternance avec *quod genus uis* avec inclusion³³ de *genus* dans la relative :

Cat. Agr. 52,2 : *Hoc modo **quod genus uis** propagabis.*
« Vous marcotterez de cette façon l'espèce que vous voudrez. » (traduction CUF)

on rencontre, au contraire, *genus* comme antécédent précédant la relative *quod uis* de manière contigüe :

Cat. Agr. 101 : *Virgas murteas si uoles cum bacis seruare et item **aliut genus quod uis...***
« Si vous voulez conserver des rameaux de myrte avec leurs baies, et aussi **n'importe quelle autre espèce**, ... ». (traduction CUF)

³³ Cf. ci-dessus d'autres occurrences d'inclusion de *genus* dans la relative : Cat. Agr. 40,3 : *capito tibi surculum **quod genus** inserere uoles* ; Agr. 41,3 : *duos surculos uitigineos **quod genus** esse uoles.* « deux greffons de vigne de la variété que vous désirerez. »

Pour exprimer la quantité relevant du libre-choix, une variante de *quod genus* est représentée au pluriel par *quot genera* en diptyque 1 dans *quot genera...*, *tot...*, cumulée avec une variante du verbe « vouloir » sous la forme du futur 2^e pers. sg. *uoles* :

Cat. Agr. 40,3 (greffer les arbres) : **quot genera uoles, tot indito.**
« Employez **autant de variétés que vous voudrez.** » (traduction CUF)

Mais *quae genera* introduit une interrogative indirecte après un verbe « connaître » dans :

Cat. Agr. 157,1 : *te cognoscere oportet quae genera brassicae sint et cuius modi naturam habeant.*

« il faut que vous sachiez **quelles** sont **les variétés** de chou et **quelle sorte** de nature elles ont. » (traduction CUF) ; litt. « **quelles espèces** de chou existent. »

7.6.2. La conjonction concessive scalaire *quam-uis*

Dans notre œuvre de Caton, la conjonction concessive *quamuis* (+ subjonctif) issue de la soudure de *quam uis* « autant qu'on veut » a 1 seule occurrence - ce qui peut s'expliquer par le fait que ce texte ne comporte pas (ou presque pas) de subordonnées concessives -. Elle est déjà grammaticalisée, mais elle est encore scalaire. Elle modifie l'adjectif *quaestuosus* « quelque productif soit-il », « quelle que soit le profit qu'il rapporte » dans le passage suivant :

Cat. Agr. 1,6 : *Scito idem agrum quod hominem : quamuis quaestuosus siet, si sumptuosus erit, relinqui non multum.*

« Sachez qu'il en est d'une terre comme d'une personne : quoi qu'elle puisse gagner, si elle est dépensière, il ne reste pas grand'chose » (traduction CUF) ; litt. « Sachez que c'est la même chose pour un terrain que pour une personne : **quelque** profitable/fertile qu'il soit, s'il demande beaucoup de dépenses, il ne reste pas grand-chose. »

7.6.3. *Quantus / quantum + uelle*

La quantification de libre-choix s'exprime aussi avec l'adjectif *quantus* – quantificateur portant sur la grosseur d'une entité – et l'adverbe *quantum* – quantificateur portant sur une entité massive – combinés avec le verbe « vouloir » dans la subordonnée sous la forme de la 2^e pers. sg. de l'ind. présent *uis* « autant que vous voulez », ou futur *uoles* « autant que vous voudrez » :

Cat. Agr. 132,1 : *Ioui dapali culignam uni quantam uis polluceto.*

« Faites à Jupiter *dapalis* l'offrande d'une coupe de vin **de la grandeur que vous voulez.** » (traduction CUF)

Cat. Agr. 77 : *Spiram sic facito : quantum uoles pro ratione, ita uti placenta fit, eadem omnia facito.*

« Faites ainsi la *spira* : **à proportion de la quantité que vous voudrez faire**, procédez en tout de la même façon que se fait la *placenta*. »
(traduction CUF)

Cat. Agr. 127,1 : *ubi uoles cibum concoquere et lotium facere, hinc bibito quantum uoles.*

« Quand vous voudrez bien digérer et uriner, buvez-en **à volonté**. »
(traduction CUF)

Cat. Agr. 156,1 : *Si uoles in conuiuio multum bibere cenareque libenter, ante cenam esto crudam, quantum uoles, ex aceto ; et item, ubi cenaueris, comesto aliqua V folia : reddet te quasi nihil ederis bibesque quantum uoles.*

« Si vous voulez, dans un banquet, boire beaucoup et manger avec appétit, avant le repas, mangez-en (= du chou) cru, **tant que vous voudrez**, dans du vinaigre ; et aussi après le repas, mangez-en environ cinq feuilles : il vous produira l'effet de n'avoir rien mangé et vous boirez **tant que vous voudrez**. » (traduction CUF)

Cat. Agr. 79 : *caseum cum alica ad eundem modum misceto ; inde, quantos uoles facere, facito.*

« mélangez de la même façon fromage et semoule ; faites-en des boules **de la grosseur que vous voudrez**. » (traduction CUF)

Une variante est représentée par : *quantum putabis ..., tot...* en D1 exprimant la proportionnalité et avec le verbe *putare* « autant que vous le jugerez bon, selon votre jugement » :

Cat. Agr. 114,1 : *Vinum si uoles concinnare ut aluum bonam faciat, secundum uindemiam, ubi uites ablaqueantur, quantum putabis ei rei satis esse uini, tot uites ablaqueato et signato.*

« Si vous voulez apprêter un vin qui fasse du bien au ventre, après la vendange, quand on déchaussera la vigne, **selon la quantité** de raisin que vous jugerez suffisante à cet effet, déchaussez **un nombre correspondant** de ceps et marquez-les. » (traduction CUF)

7.6.4. Vbi uis

Une autre variante de la quantification de libre-choix est représentée par *ubi + uelle* dans *ubi uis*, où *ubi* est un adverbe relatif (devenu conjonction de subordination). A partir du sens littéral « où tu veux, où vous voulez, où l'on veut », on arrive à « n'importe où », « où on le souhaite, quel que soit cet endroit » :

Cat. Agr. 9 : *hoc est praedium quod, ubi uis, expedit facere.*

« c'est une propriété qu'il est avantageux de se constituer **où l'on veut**. »
(traduction CUF)

7.6.5. Formes archaïques du pronom relatif

Pour l'expression de la quantification de libre-choix, la proximité de la relative et de l'interrogative indirecte se manifeste dans deux occurrences (identiques) où l'on observe un trait apparemment caractéristique d'une interrogation indirecte et en même temps un trait ne pouvant être compatible qu'avec une relative :

Cat. Agr. 147 : *si non ante ea exportauerit, dominus uino **quid uolet** faciet.*
« s'il ne les a pas enlevés avant, le maître disposera du vin **à son gré.** »
(traduction CUF) ; litt. « le maître fera **ce qu'il voudra** pour le vin ».

Cat. Agr. 148 : *si ante non deportauerit, dominus uino **quid uolet** faciet.*
« si l'enlèvement n'a pas eu lieu avant, le maître fera **ce qu'il voudra** du vin. »
(traduction CUF).

Ces passages offrent l'emploi du pronom interrogatif *quid* (et non du pronom relatif usuel *quod*) comme si nous avions une interrogative indirecte, mais le verbe *uolet* est un futur de l'indicatif, de sorte que nous avons une relative, ce qui correspond bien à ce que l'on attend comme complément d'objet direct d'un verbe « faire » comme *facere*.

La flexion du pronom relatif latin, en effet, s'est constituée à la fois sur un thème **quō-* (issu de **k^wo-*)³⁴ et sur un thème **quī-* (issu de **k^wi-*)³⁵ donc sur un thème **k^wi/o-*.

Or, il reste à l'époque archaïque des formes du thème en *i* qui disparaîtront ensuite à l'époque classique comme formes productives et ne seront conservées que dans des lexèmes figés. Par exemple, dans notre texte, nous trouvons *quī* « (ce) par quoi », adverbe relatif, ablatif-instrumental sg. figé du thème en *i*³⁶.

Aussi peut-on considérer ici, dans ces deux occurrences de Caton, la forme *quid* comme la trace archaïque du flottement du pronom relatif dans un thème en **o/i*.

8. BILAN

Les principales caractéristiques du *De agricultura* de Caton à propos des propositions relatives sont les suivantes :

a) l'importance des adverbes relatifs : par le nombre de leurs occurrences, la variété de leurs formes et les processus de

³⁴ Cf. *quī, cuius, quō, quōs, quōrum, quīs* dat.-abl. pl., *quōd, quae* n. pl. de **quā-ī*.

³⁵ Cf. *quem, quibus*.

³⁶ Cf. *quin*, issu de **quī* suivi de la négation héritée **nē* (F. FLECK 2008).

grammaticalisation à l'œuvre en leur sein, entraînant pour certains un statut ambigu tendant déjà vers celui de conjonction de subordination ;

b) l'importance de l'extraposition des informations les plus importantes, qui passent devant le relatif, de sorte que le relatif, le verbe et les autres éléments grammaticaux sont rejetés à la fin de la relative ;

c) la fréquence de l'inclusion de l'antécédent dans la relative.

En outre, la contiguïté entre corrélatif et relatif domine quand elle est possible, c.-à-d. dans toutes les fonctions sauf dans le diptyque 1.

Le mode indicatif domine, mais la répartition des modes varie selon les fonctions des relatives. Indicatif et subjonctif sont à peu près à égalité pour la relative avec antécédent et pour la relative seule. Mais l'indicatif domine pour le diptyque 1 (D1) et le diptyque 2 (D2).

A l'indicatif, le futur et le futur antérieur dominent parce qu'il s'agit de conseils portant sur l'avenir de l'auteur et du lecteur ; on a parfois aussi l'indicatif présent à valeur générale non marquée.

Au subjonctif, on a généralement le présent du subjonctif, avec une valeur de caractérisation. Quand la relative est au subjonctif dans notre texte de Caton, il ne s'agit pas d'une relative apposée (causale ou concessive), mais d'une relative déterminative au subjonctif de caractérisation, dont la signification est indispensable pour le sens global de la phrase. On en voit clairement le fonctionnement dans les listes d'objets destinés à un usage particulier, la relative précisant à quoi sert l'objet dénoté par le substantif antécédent.

On constate que le diptyque 1 est bien représenté, mais qu'il n'est pas la structure syntaxique la plus fréquente, contrairement à ce que disent les grammaires et syntaxes usuelles et à ce que les latinistes ont parfois pu affirmer.

Le corrélatif, quand il existe, est le pronom-adjectif *is, ea, id*.

Sa présence entraîne une structure en D1 si la relative est antéposée et son absence crée souvent une relative seule initiale de phrase, qui est principalement une relative-sujet. La marge de manœuvre entre le D1 et la relative seule à l'initiale de phrase est donc étroite. Si la relative seule a une si bonne fréquence, c'est peut-être en partie parce qu'elle concurrence dans certains cas le D1.

Le diptyque 2 a une fréquence plus faible que les autres catégories syntaxiques. Il subit, en effet, la concurrence de plusieurs tours.

Ainsi, la structure de proposition relative la mieux représentée dans le *De Agricultura* de Caton est-elle une proposition relative à l'indicatif et pourvue d'un substantif antécédent situé immédiatement devant elle de manière adjacente au pronom relatif avec contiguïté.

Cette structure demeure fondamentale dans l'évolution de la langue latine : nous allons la retrouver (dans des proportions différentes) chez Sénèque dans l'article suivant.